

Le vol d'Haïti

MARIE DOMINIQUE LE RUMEUR
Universidad de Cantabria
rumeurd@unican.es

Resumen

Los golpes de estados, las dictaduras, la corrupción, los seísmos, las inundaciones, los cataclismos azotan a menudo Haití. Las condiciones político- económicas han empujado a muchos de los habitantes a buscar fuera de la isla una manera de sobrevivir. Al margen de la migración de índole económico se perfila una diáspora de intelectuales. De manera que la literatura haitiana del siglo XX se divide entre los escritores que se han quedado a vivir en Haití, los “de adentro” y los escritores repartidos por el mundo, los “de afuera”. El pájaro, símbolo del fenómeno de migración servirá de guía para presentar a los autores y sus obras siguientes: *L'Oiseau Schizophone* (1998) de Frankétienne, *Au pipirite chantant* (1978) de Jean Metellus y *Le Cri des oiseaux fous* (1985) de Dany Laferrière.

Palabras clave

Haití, pájaro, literatura, dictadura, migración.

Abstract

Coups d'état, dictatorships, corruption, earthquakes, floods, cataclysms often devastate Haiti. The political and economic conditions have forced many inhabitants to look for a means of survival abroad. Apart from the migration for economic reasons a diaspora of intellectuals can be seen. This way 20th century Haitian literature can be divided into the writers who have stayed in Haiti, the “insiders” and the writers spread throughout the world, the “outsiders”. The bird, symbol of the phenomenon of migration, will serve as a guide to present the authors and their following works: *L'Oiseau Schizophone* (1998) by Frankétienne, *Au pipirite chantant* (1978) by Jean Metellus and *Le Cri des oiseaux fous* (1985) by Dany Laferrière.

Key-words

Haiti, bird, literature, dictatorship, migration

Introduction

Haïti, souvent, vole en éclat : coup d'état, dictatures, corruption, séismes, inondations, cyclones, pauvreté incommensurable. Ce petit bout d'île se voit soumis au double sens du

mot vol : le vol (dépouiller quelqu'un) dans les usurpations que le pouvoir exerce sur la population et le vol (se déplacer) dans le sens de fuite pour échapper aux turpitudes politico-économiques qui sévissent sur cette terre que certains nomment maudite. L'originalité de la littérature haïtienne du XX^e siècle qui s'établit sur la dichotomie de ceux qui sont restés sur l'île, les écrivains de *l'en dedans*, et ceux de *l'en dehors*, en référence aux intellectuels qui se sont envolés aux quatre coins du monde, fera l'objet de cette étude. L'oiseau sera le guide qui unira les différents espaces des auteurs présentés sous les titres suivants :

D'abord, un drôle d'oiseau : Cette partie se centrera sur l'originalité de l'artiste Frankétienne dont l'œuvre subversive *L'Oiseau Schizophone* (1998) souligne les affres de l'écrivain de *l'en dedans* qui cherche dans le chaos une consolation pour définir sa théorie du spirialisme.

Ensuite l'oiseau du matin : Dans *Au pipirite chantant*¹ (1978) nous rejoindrons l'exil de Jean Metellus à Paris qui n'hésite pas à souligner son attachement à la terre haïtienne dans *Haïti, une nation pathétique* (1987) et dont les travaux scientifiques sur les problèmes d'aphasie, le situent comme un neurologue de référence. L'oiseau pipirite permettra de survoler l'île dans ses grands moments historiques et de commenter ce « bouche à bouche avec l'histoire »² que pratique la majorité des écrits haïtiens.

Enfin, l'oiseau du paradis : L'oiseau de paradis est-il une plante ou un volatile ? Cette interrogation nous servira de point de départ pour introduire, à la manière du titre, *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit* (1993), le proluxe Dany Laferrière, romancier de *l'en dehors* qui vadrouille entre Miami et Montréal. Le centre d'attention de cette partie se cernera sur *Le Cri des oiseaux fous* (1985), roman qui s'inscrit dans l'autobiographie/autofiction du dissident intellectuel face aux sévices des macoutes duvaliéristes³. Et nous soulèverons brièvement le débat que le « cri de l'oiseau » provoque, c'est-à-dire l'option que font écrivains haïtiens sur le choix d'une langue.

1. Un drôle d'oiseau : *L'Oiseau Schizophone*⁴

Vous serez contraint d'arracher les ailes et les plumes de votre oiseau maudit. Vous les suerez. Vous les mâcherez. Vous les avalerez. Vous les vomirez ensuite avec les sécrétions de votre âme subversive et perverse.
(Frankétienne, 1998:19)

-
- 1 Le pipirite dans les tropiques est le premier oiseau qui chante le matin. L'expression signifie en Haïti : de bon matin, dès l'aube, au lever de l'aurore. Metellus a internationalisé cette expression qui se traduirait par le chant du coq.
 - 2 Référence aux Tontons-Macoutes, police répressive de la dictature des Duvalier.
 - 3 Frankétienne. *L'Oiseau Schizophone*. 1998.
 - 4 « Je ne l'ai jamais vu si bouleversé [...] Frankétienne, souvent pris dans les rets d'un quotidien banal, paraît trouver cette fois un évènement à la mesure de son appétit gargantuesque [...] il sent qu'il ne pourra jamais jouer cette pièce « qui porte la poisse » [...] il nous refait le séisme avec ses mots. Son solo prophétique ». (Laferrière, 2011:45-46).

Ce diable d'homme, Frankétienne, le père de l'oiseau affecté par la schizophonie, a discoursu sur tout : poésie, théâtre, roman, peinture, musique. *Dézaft* (1975), le premier roman créole haïtien porte sa plume qu'il a lustrée dans la version française *Les Affres d'un défi* (1979). L'artiste est un ogre mégalomane qui dévore tout et qui recrache dans l'écriture ses élucubrations fascinantes. Son œuvre, définie comme spirale, s'avère une aventure langagière démesurée. Sa dernière publication *Melovivi* (2010) met en scène un terrible désastre gangréné par le chaos où deux personnages A et B déparlent sur une inénarrable eschatologie. Peut-on entrevoir, chez ce dragueur et ce violeur de mots, une écriture prophétique? A lire le roman de Dany Laferrière *Tout bouge autour de moi* (2011), cet homme était en train de répéter une pièce de théâtre sur un tremblement de terre une demi-heure avant l'explosion qui ravagea Haïti le 12 janvier 2010⁵. Cet artiste de *l'en-dedans* possède une œuvre qui divise ses lecteurs, certains penchent pour le délire verbal de son écriture, métaphore éclatée de la folie⁶, d'autres affirment une sensibilité comparable à James Joyce et décèlent chez lui une monstrueuse génialité.

L'Oiseau Schizophone, livre extrêmement provoquant, offre une trame fictionnelle qui sert de prétexte à une série de procédés littéraires frénétiques⁷. L'argumentation se base sur une mise en abîme du processus de l'écriture de l'auteur : l'écrivain Philemond Théophile, appelé aussi Dit Prédilhomme est kidnappé par des agents secrets au service d'espionnage du régime zozobiste. Face au redoutable inquisiteur de la Commission gouvernementale de répression, il est accusé d'avoir écrit une œuvre insolite, esthétiquement dérangeante et totalement subversive. Il est condamné à la Chambre nuptiale de la mort dans laquelle il devra avaler son livre, feuille par feuille. La parabole d'un oiseau magique surnommé Etoilise s'inscrit en filigrane à travers le texte. Il surgit, soit de Zilozanana, espace de rêve ou version paradisiaque de l'île tropicale, soit de Mascarogne, territoire de décomposition et de pourrissement. L'écrivain précise, dans une interview qu'il accorda pendant la période d'incubation de *L'Oiseau Schizophone*, qu'il sent que les mots perdent à notre époque leur sens et leur puissance. De sorte que la schizophonie dont souffre l'animal à plume devient la maladie dont il est victime mais elle propose aussi, paradoxalement, un remède contre l'aphasie des mots fatigués. La phonie schizophrène résume un territoire qui entrelace le français/le créole/l'espagnol, divague sur les néologismes⁸, active une relexification et travaille de manière

5 Berrouët-Oriol, Robert. Fournier, Robert. « Poétique, langage et schizophonie : Frankétienne. » (1995:83-101).

6 Dans un entretien avec Anne Marti, Frankétienne définit *L'Oiseau Schizophone* comme un livre monstrueux, considéré comme illisible et qui apparaît comme la limite extrême de cette expérience spiraliste en raison de sa folie verbale. (Marti Marti, 2000 :191)

7 Dans *L'Oiseau Schizophone*, j'ai dû créer quatre ou cinq mille mots... C'est vrai, nous avons à résister à l'érosion, à l'usure des mots. Que ce soit dans la vie quotidienne ou dans la politique, les mots ont perdu leur sève. Et avec le langage, c'est aussi la pensée qui s'appauvrit. C'est comme ça qu'on zombifie, qu'on chimérise les gens !... Comment moi, artiste, puis-je continuer à utiliser les mots " démocratie ", " amitié ", " liberté ", " amour ", " justice "..., des mots aussi galvaudés, dévitalisés... Il me faut donc créer mes propres matériaux. (Dénétem Touam Bona, 2004).

8 « La spirale représente un genre nouveau qui permet de traduire les palpitations du monde moderne. L'œuvre

effrénée sur les accouplements des sons de manière à proposer une langue entièrement neuve qui porte le lecteur sur les ailes des mots. A l'éclatement de la langue s'entrechoque également l'éclatement du texte. L'oiseau survole des dessins, des mélanges de textes, des collages de syntagmes en vertical ou inclinés, des écritures typographiques variables, des blancs silencieux, des télescopages de styles. Citons ce que l'auteur déclare dans la présentation de son ouvrage sur sa propre écriture :

L'Oiseau Schizophone, la fréquence vibratoire de l'écriture quantique. L'unité fabuleuse de la littérature et de l'art. Le mariage tourmenté du roman et de la poésie, ponctué par une succession de rupture transgressive. L'interpénétration magique de la fiction, du rêve et de la réalité. Un étrange kaléidoscope. Un cinéma de voix en marche. Une prospection féconde à travers les structures essentielles de l'être. La liberté créatrice dans les limites extrêmes de l'ineffable et de l'indicible, modelée tant par le vécu quotidien que par la force du sentir dans ses pulsions intuitives. (Frankétienne, 1998:11).

Ses propos conduisent à aborder le courant esthétique qui guide la production du romancier et qu'il a défini avec René Philoctète et Jean Claude Fignolé, dans les années 1970, comme la théorie du spiranisme. Frankétienne passe son temps à spéculer sur cette théorie parce que justement le spiranisme se veut indéfinissable dans son mouvement insaisissable. La spirale s'échappe de toute tentation d'enfermement pour revendiquer la folie et le chaos, donc elle bouscule toutes les définitions⁹.

Nombre de critiques soulignent la volonté d'opacité, le langage codé et secret que travaille Frankétienne. Il est vrai qu'un langage volontairement schizophonique aide à dépasser les censures d'un régime dictatorial comme dans le cas de Duvalier. Dans *L'Oiseau Schizophone*, Philémond Théophile est accusé non seulement du pouvoir subversif de son œuvre mais de l'illisibilité de son discours. Voyons ce qui lui reproche le tribunal inquisitoire.

Vous avez adroitement codé votre écriture pour transmettre des messages ésotériques vers les antennes des sociétés secrètes de Zilozanana. [...] Votre œuvre est liée au passage de l'oiseau maléfique. Vous avez tressé un langage qui vise l'effondrement de la planète. La liberté totale que vous prônez porte le germe d'un virus foudroyant. Votre esthétique du chaos absolu et votre théorie sur la lumière des catastrophes conduisent inéluctablement au sida culturel. (Frankétienne, 1998 : 16-17)

spirale est constamment en mouvement. C'est ce qui explique en partie cette suite de ruptures dans le développement du texte. D'ailleurs, il n'est nullement nécessaire de construire l'œuvre à partir d'un sujet précis. Écrire devient dès lors une véritable aventure, celle d'un récit multipolaire où chaque mot, jouant le rôle de déclic, est susceptible de se transformer en noyau prêt à se désagréger pour donner naissance à d'autres entités verbales. En ce sens, la spirale est fondamentalement une œuvre ouverte, jamais achevée. La spirale est une tentative de saisir le réel dans la diversité de ses aspects » Propos de Frankétienne présentés par (Saint John : 2007).

- 9 Cela rappelle le *géolibertinage* de René Despreux dans *Alléluia pour une femme jardin* ou *Adriana dans tous mes rêves*. *L'Oiseau Schizophone* est truffé d'allusions érotico-pornographiques. Parfois dans l'ouvrage, quelques dessins accompagnent l'oiseau volage aux faims sexuelles. La langue de Frankétienne frôle souvent l'obscénité et le sexe est omniprésent dans certaines pages.

Le plus intéressant de cette opiniâtre opacité s'incarne dans l'aspect ludique que le romancier propose au lecteur. La volonté de cacher incite le curieux à rechercher sous les mots, le véritable sens que l'expression semble avoir perdu. Ou alors le sens que l'artiste veut suggérer. Il en est de même pour les doubles sens qui s'y greffent. Le texte fourmille de jeux phonétiques-sémantiques que nous illustrerons avec les quelques noms que nous avons cités précédemment :

- *Prenons d'abord l'aspect patronymique du personnage Philémond Théophile Dit Prédilhomme.*

Philémond. Philémon vient du grec *phile* qui signifie aimer et de *monos* qui signifie seul. Il s'agit donc d'un amour unique. Soulignons qu'il se termine volontairement par [d] une lettre qui transforme *mon* en *mond* pour définir *mon monde*. Nous avons un prénom composé de *phile* et de *mond* qui représente l'amour pour le monde. Chez Frankétienne, cela représente une approche matérialiste de l'existence. Le rapport de l'homme avec la matière dans la topographie mentale de l'œuvre et du personnage.

Théophile. Théophile vient du grec *théo* qui signifie Dieu et de *phile* qui signifie aimer. Celui qui aime Dieu. Nous avons un prénom composé de *théo* et *phile* qui marque le côté spirituel et mystique de l'existence. Chez Frankétienne, le monde métaphysique se tourne davantage vers l'univers magique des loas ou divinités vaudoues. Il s'agit donc du rapport que texte et personnage entretiennent avec l'au-delà.

Dit Prédilhomme. La transcription des unités phonétiques se tourne vers les termes - prédire - dire - homme. *Dit Prédilhomme* c'est l'homme qui dit et prédit. Il s'agit du personnage/auteur chargé de dire /prédire/délirer dans sa schizophonie avec les esprits et le monde.

Philemond et Théophile présentent une figure stylistique, le chiasme centré sur *phile*, préfixe dans un cas et suffixe dans l'autre: *Philemond* et *Théophile*. Il souligne l'union des deux réalités opposées mais complémentaires : la matérielle versus terrestre et la spirituelle versus céleste. Le patronyme cumule donc les deux versants des prédictions et des élucubrations de Prédilhomme.

- *Choisissons maintenant la topologie insulaire symbolique de Zilozanana et Mascarogne où loge l'oiseau schizophrène.*

Zilozanana « l'île des quêtes inachevables, rythmée par les palpitations du cœur mystique ». Ce terme est une transcription phonétique de *silos à nanas* sans oublier la liaison [z] entre [s] et [a]. *Le silo* est un réservoir, un grenier. *Nana* est le terme familier pour désigner les femmes. C'est donc pour les affamés de plaisir et de sexe, un endroit idéal pour jouir de réserves féminines. C'est le côté idyllique et orgasmique de la géographie insulaire pour le créateur¹⁰.

10 Jean Jonassaint, spécialiste du romancier Frankétienne a publié *Typo/Topo/Poétique sur Frankétienne* (2008). La référence aux fissures du cortex s'inscrit dans le rappel d'un de ses ouvrages *La Déchirure du (corps) texte*

Mascarogne « descente épouvantable dans l'inférieur abîme de la Mascarogne ». Mascarogne plagie le terme de Mascareignes, un archipel d'îles de l'océan indien. Il est composé de *mascar* qui signifie mâcher et de *rogne* qui signale colère et mauvaise humeur. C'est un endroit où l'on broie la colère et dont la nourriture est à base de charogne : carogne et charogne étant phonétiquement proche. C'est le côté pourri et mortel de la géographie insulaire gangréné par la corruption politique.

Il est certain que le langage de l'écrivain concerne souvent les initiés. Mais, il s'amuse copieusement, ce Frankétienne à mystifier/démystifier les écrivains ou les critiques qui s'intéressent à son œuvre. Qui aurait l'idée de déceler, sous cette citation, « Un tremblement de saxifrages et de filaments fluorescents dans les fissures du cortex. Le crâne de Saint-Jonas suinte du phosphore dans le ventre du dragon de la mer » (Frankétienne, 1998 :15) qu'il s'agit du professeur Jean Jonassaint de Syracuse University. Et pourtant c'est bien lui¹¹. Et quant à ce travail présent qui picote sur certains membres du corps-texte/cortex » de son ouvrage...

Ne soyons pas oiseau de mauvaise augure et passons dans un vol rapide à un autre volatile typique des Antilles, le pipirite.

2. L'oiseau du matin : *Au pipirite chantant*¹²

Les conditions externes et internes ont toujours été réunies pour que ce pays connaisse une histoire apocalyptique. Haïti peut couler son histoire dans chaque verset du livre de l'Apocalypse. (Metellus, 1999 :14)

Le pipirite chantant (1978), recueil de poésie publié par Maurice Nadeau et célébré par André Malraux, est la première publication de Jean Metellus. Ce médecin neurologue, spécialisé dans les troubles aphasiques¹³, avoue que le chant du pipirite « m'a traversé plus que je l'ai écrit ». Une cinquantaine d'ouvrages, roman, poésie, essai et théâtre partagent

et autres brèches (1984). Dans la citation que nous présentons, les filaments fluorescents et le phosphore qui suintent du crâne veulent sans doute louer les neurones cérébraux du critique qui comme Jonas est capable d'échapper du ventre de la baleine. Rappelons l'anagramme de *Jonassaint* dans *Saint-Jonas* et de la baleine qui l'a englouti dans l'expression : le dragon de la mer. La reproduction de la dédicace de Frankétienne à Jean Jonassaint est là pour le prouver : Jonassaint, 2009 :189)

11 Jean Metellus. *Au pipirite chantant et autres poèmes*. *Le pipirite chantant* est répertorié dans *l'Anthologie de la poésie française du XX^e siècle*. Les trois parties du recueil poétique sont présentées dans <http://www.mtholyoke.edu/projects/lrc/french/haiti/index.html>

12 Il a publié en collaboration avec Béatrice Sauvageot *Vive la dyslexie!* Voir la page web de Jean Metellus <http://www.jeanmetellus.com/index.htm>

13 Citons le rythmé suivant d'une de leurs chansons « Et le paysan haïtien enjambe chaque matin la langue de l'aurore pour tuer le venin de ses nuits et rompre les épines de ses cauchemars ».

le curriculum de cet écrivain de *l'en dehors*. Il a pâti des virulences d'un certain nationalisme littéraire de ses compatriotes lui reprochant l'appartenance géographique européenne de trois de ses romans : *Une eau-forte* se passe en Suisse, *La Parole prisonnière* en Lorraine et *Charles-Honoré Bonnefoy* à Paris. Tous ses autres romans se greffent sur la terre natale et se situent dans le monde noir. A la fois, vaudouiste, franc-maçon et catholique, le thème de la démence taraude son écriture, *j'ai épousé Haïti* dit-il, *tous mes fantasmes y sont. Tout ce que je suis, je le dois à cette terre*. Il analyse les méfaits que l'exil peut provoquer sur un sujet déraciné, dans la même optique que celle que propose le haïtien-canadien Gérard Etienne dans une *Femme muette* (1983) ou dans la *Pacotille* (1991).

Cependant l'essentiel de son œuvre s'inspire de l'histoire de sa terre car Metellus est passionné d'Histoire. Il a lu Madiou, Gallard et autres historiens de son terroir. Ses publications sont traversées par *Anacaona* (théâtre : 1984), cette reine des Tainos qui fut assassinée par les envahisseurs espagnols et puis de son neveu dans *Henri le Cacique* (théâtre : 2005). Il célèbre dans *L'Ouverture, les Racines de la Liberté* (Théâtre : 1990), Toussaint Louverture, figure légendaire haïtienne, arrêté en 1802 par les troupes de Napoléon Bonaparte puis déporté dans le Jura où il mourut de froid dans sa prison. *Les Cacos* (roman : 1989) situe ce mouvement rebelle qui lutta contre l'invasion des Américains entre 1915-1934. Et puis *L'année Dessalines* (roman : 1986), éloge le fondateur de la nation haïtienne pour avoir déclaré l'indépendance d'Haïti en 1804, premier pays colonisé à avoir conquis sa liberté. *Le Pont rouge* (théâtre : 1991) marque la topographie de son assassinat en 1808. Bref, le « bouche à bouche » avec l'histoire pénètre l'écriture haïtienne, se condense dans les vers du *Pipirite chantant* où tout comme chez Frankétienne, l'île est à la fois magnifiée et honnie pour les malheurs qui l'écrasent. Les pages ressuscitent l'enfance du poète et il devient porte-parole de la culture haïtienne en dépliant l'Histoire dans ses composantes sociales et telluriques. Le style, comme la marche de tambours vaudous, cadence une musicalité et un rythme énergique. Un groupe de rap s'en est approprié pour scander certains vers dans l'une de leurs mélodies¹⁴. Avec l'oiseau pipirite, survolons le passé haïtien à travers cet extrait tiré de *Philtre amer* :

14 Metellus confie que « un de mes regrets c'est de n'avoir jamais pu fréquenter suffisamment les temples du vodou pour être moi-même un initié et pour connaître ce qu'est la possession ». Voir aussi dans *Au pipirite chantant*, les vers suivants à la louange de Petro, un dieu du panthéon vaudou :

« Et je demande aux prêtres, mes complices, le secret et le pouvoir de reverdir le verbe mité pour conjurer le suintement de l'affolement et du désespoir

Et c'est Petro, l'esprit agile et matinal, l'homme des deux mains,

l'homme des frontières,

l'ensorceleur et le mandataire

l'homme aux yeux rouges

l'accusateur et le défenseur

Impitoyable et Insatiable

l'homme efficace de part et d'autre du purgatoire celui qui a pris acte de mon vœu »

O Haïti
Je reviens d'un songe inspiré par les dieux
Je relèverai ta face
Selon la volonté de Christophe
Je remuerai les mots comme Boukman et Dessalines
Gestes et mouvements
Dans une transe mystique
Tambour battant, tonnerre roulant
Comme au temps du bois caïman
Avec rhum dans la calebasse
Et du feu dans les entrailles
(Metellus, 1998 :100)

Dès les premières lignes, nous percevons l'*envoutement* d'un « songe inspiré par les dieux » qui a conduit Jean Jonassaint, dans une interview, à interroger Jean Metellus, à savoir, si son rapport à l'écriture s'apparentait à une crise de possession. La réponse fut claire, Metellus se déclare initié du vaudou¹⁵ (Jonassaint, 1986 : 227). Sa plume souligne parfaitement qu'il remuera « gestes et mouvements dans une transe mystique », de sorte qu'il salue la cérémonie de Bois Caïman, partie intégrante de la geste libertaire des fondements de sa nation. L'historien haïtien Pauléus Sannon et le britannique C.L.R James dans *The Black Jacobins*¹⁶ - pour n'en citer que quelques -uns - relatent cet évènement du 14 août 1791. A Saint Domingue, nom de l'Hispaniola avant sa division, quelques 200 d'esclaves se réunissent sur le lieu-dit du Bois Caïman, dans le nord de l'île, dans l'intention de célébrer un complot par un pacte de sang. Les conjurés scellent leur accord en avalant un breuvage mystique et en invoquant les croyances de leur lointaine patrie. On jura dans cette cérémonie, conduite par un houngan¹⁷ nommé Boukman, et une prêtresse mambo, d'exterminer tous les Blancs et de détruire tous leurs biens, ce qui fut fait dans les années suivantes. L'insurrection des esclaves venait de prendre forme pour donner lieu, ultérieurement, à la guerre d'indépendance haïtienne, menée par Toussaint Louverture, Dessalines et bien d'autres. Le premier roman haïtien *Stella* d'Emeric Bergeaud rapporte ces événements de l'orgueil national qui continuent d'alimenter l'esthétique haïtienne. Quant à Henri Christophe, ce personnage est surprenant. Il a régné en tant que Christophe I^{er} sur un mini royaume qu'il a construit lui-même¹⁸. Les ruines qui conservent son souvenir, le palais Sans-Souci à Milot, le Palais de la Belle Rivière près de l'Artibonite¹⁹ et plus somptueusement la fameuse citadelle de La Ferrière □, témoignent d'un passé qui contraste avec la pauvreté qui sévit sur ce coin des tropiques. Le roi Christophe est une figure littéraire ; Césaire s'en est servi pour sa dramaturgie *La Tra-*

15 Voir la traduction espagnole, *Los jacobinos negros*.

16 Le houngan est un prêtre vodou, la mambo en est la prêtresse.

17 Après la victoire de Vertières, décor de la défaite de l'armée française en 1803, l'indépendance est proclamée en 1804. Dessalines devient empereur sous le nom de Jacques I^{er}. Assassiné à Fond rouge en 1806, ses opposants Alexandre Pétion et Henri Christophe se partagent Haïti.

18 Il ne reste que quelques pierres du Palais de la Belle Rivière.

19 La citadelle de La Ferrière est un des attraits touristiques du nord d'Haïti.

gédie du roi Christophe. Alejo Carpentier, dans l'introduction de *Le royaume de ce monde*, certifie qu'il fait partie des éléments haïtiens qui concourent au réalisme merveilleux qui se développa sur l'île. Mais le réalisme magique, comme le constate Régis Antoine, est tombé dans la flaque (Antoine, 1998 :53-61); la flaque/cloaque, le reflet sans doute d'une sorte de « miroir aux alouettes ». Car où est donc passé ce pipirite chantant qui annonçait l'aurore de ce brillant passé haïtien ? Première révolte noire, première victoire contre Napoléon Bonaparte, première indépendance des nègres qui pour la première fois « relève la face ». Non, le pipirite est devenu un volatile en cage que l'ouvrage de Jean Metellus *Haïti, une nation pathétique* décrit rageusement. Dans son étude sur Frankétienne « Un cri dans l'intime », Yves Chemla constate l'enfermement de « ces mythes fondateurs ressassés sans critique depuis 1804, [qui] ont abouti, après la nécessaire défense contre les menées colonialistes du 19^e siècle, à une clôture idéologique qui neutralise toute tentative de sortie du désastre » (Chemla, 2008 :120). Désastre de l'histoire mais pas désastre de l'homme car c'est en fuyant la terreur dictatoriale duvaliériste que Dany Laferrière a retrouvé la liberté. Notre troisième partie intitulée « L'oiseau du paradis » se centrera sur son roman *Le Cri des oiseaux fous*.

3. L'oiseau du paradis : « *Le Cri des oiseaux fous* »

Mon père, de l'autre côté²⁰, s'enfonçait lentement dans les eaux glauques et putrides du cauchemar éveillé. Ce genre de cauchemar où l'on se trouve toujours en face d'une porte qu'on finit par ouvrir pour tomber devant une autre porte qui donne sur une nouvelle porte. (Laferrière, 2000 :15)

La question rhétorique de notre introduction, à savoir, si l'oiseau du paradis est une plante ou un volatile²¹, pastiche la structure d'un ouvrage de Dany Laferrière, *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?* (1993). Car Dany Laferrière, écrivain haïtien de *l'en dehors*, cajole dans ses romans les titres insolites. Son démarrage littéraire s'imbrique au scandale de ses premiers romans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), et *Eroshima* (1987), qui ont souvent choqué. Dominique Chancé les définit comme insolents, provocateurs et amusants (Chancé, 2005 : 65) tandis que Joseph Ferdinand parle de « dévergondage » (Ferdinand, 2004 :221). Le romancier reconnaît d'ailleurs, que le choix de son premier intitulé lui donne « envie de vomir » (Laferrière, 2000 :26). Il est curieux de constater comment l'artiste ironise sur lui-même et organise son

20 L'oiseau du paradis est une plante appelée scientifiquement *strelitzia reginae* mais c'est aussi un oiseau communément dénommé *le paradisier*.

21 Le premier chapitre de *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit* est consacré à la réception du roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* dans différentes parties du monde.

autocritique littéraire²², thème qui servira au premier chapitre de son roman, *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?* Le prix Médicis lui a été décerné pour *L'énigme du retour* (2009). Dans ce roman de prose et poésie, l'auteur tараude la figure du père : son père exilé qu'il n'a jamais revu, son père littéraire Aimé Césaire, père de la Négritude²³. Et puis le père fouettard de Duvalier qui a plongé Haïti dans les ténèbres pour en faire un « pays sans père » (Laferrière, 2009 : 35). L'en-tête de cette troisième partie confirme l'univers labyrinthique et cauchemardesque proche de la schizophrénie « ce marécage de la folie douce » de l'exil. (Laferrière, 2009 : 15)

Né en 1953, Laferrière commence en Haïti une vie de journaliste en travaillant dans les colonnes du *Petit Samedi Soir*. Le directeur du quotidien, Lucien Montas, l'incitait à rédiger ses billets de manière courte et dans un style simple. Je n'ai jamais oublié ces deux conseils, dira-t-il plus tard, et ses romans sont le reflet de cette forme dépurée. En 1976, l'assassinat politique de son ami, le journaliste Raymond Gasner, le conduit à craindre pour sa propre vie de sorte que rapidement il décide de fuir Haïti. *Le Cri des oiseaux fous* qui rapporte ses données biographiques, transforme l'oiseau du paradis en un volatile aliéné. Le roman stigmatise les éléments d'une époque chargée de cris en référence au sanguinaire régime dictatorial qui ballonnait le peuple. Rappelons que François Duvalier appelé Papa Doc, régna sur Haïti de 1957 à 1971. À sa mort, son fils Jean Claude, dénommé Baby Doc, prit la relève de 1971 à 1986. La terrible milice des Tontons Macoutes est restée tristement célèbre. Dans un de ses chapitres centré sur la torture, le narrateur commente la perversité et le raffinement de la terreur :

Pour terroriser une population, rien ne vaut un bourreau expérimenté, car un bourreau qui connaît son travail peut être considéré d'une certaine façon, comme un artiste, au même titre que Picasso ou Mozart ». (Laferrière, 2000 : 305). Ils sont possédés par Baron Samedi, le maître des cimetières ». (Idem : 314)

Il précise que sous ce funeste régime l'évènement le plus intime de l'être humain, la mort, devenait une affaire publique et se profilait comme « la chasse gardée du pouvoir » (Laferrière, 2000 : 116). Les pages du roman dévoilent la dernière journée du narrateur et présentent les traits de la vie haïtienne juste avant son départ. L'oiseau chez Laferrière fait résonner ses cris pour dénoncer les dictateurs fous. Et dans ce cri, le vol de l'oiseau dessine les arabesques des exils qui harcèlent sa vie. Tout d'abord, le départ de son père Windsor Klébert Laferrière vers les Etats-Unis. L'exil est pire que la mort pour celui qui reste dit-il en pensant à sa mère (Laferrière, 2000 : 14). Et puis le petit exil de l'enfant, âgé de 5 ans, qui

22 Le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, sert de toile de fond au roman qui cherche à retrouver une image de père : « Dans mon rêve, Césaire se superpose à mon père. Le même sourire fané et cette façon de se croiser les jambes qui rappelle les dandys d'après-guerre ». (Laferrière, 2009 : 34).

23 Pour fuir les représailles de la fuite de son père, la famille cache l'enfant chez sa grand-mère Da. L'écrivain rapporte ses années d'enfance dans ses romans *L'Odeur du café* (1991) et *Le charme des après-midi sans fin* (1997).

se retrouve chez sa grand-mère en province pour éviter les représailles²⁴ de la fuite du père. Enfin, le grand exil qui le conduit au Canada. Et c'est au Canada²⁵ que sa vocation d'écrivain se dessine à cheval sur trois espaces, Haïti, Montréal et la Floride. Trois espaces mais dans quelle langue se justifie le cri ? En créole, en français, en anglais ? Si les tenants de la créolité, Chamoiseau et Confiant célèbrent dans les caraïbes une langue en français qui lutte phonétiquement et syntaxiquement contre les normes imposées, cette décolonisation de la langue hexagonale qui débouche sur le métissage linguistique d'un français volontairement créolisé, est différente chez Laferrière. Le porte-plume de Laferrière demande de la sérénité et se détourne de cette polémique culturelle. L'écrivain précise cependant avec humour dans une conférence que « ses livres sont écrits en anglais et que seuls les mots sont en français ». Il reconnaît que la rédaction de ses romans se déroule en français parce qu'il ne domine pas suffisamment l'anglais car, précisons-le, ses grandes sources d'inspiration se nourrissent de Miller, Bukowski et Baldwin. Voici ses commentaires sur la situation de diglossie haïtienne (créole versus français) qui règne chez ses compatriotes insulaires et qu'il transpose à la situation bilingue du Canada de langue française (français versus anglais) :

J'arrive à Montréal, et je tombe tout de suite dans le débat national: celui de la langue. Je venais, il y a à peine cinq heures de quitter un débat sauvage sur la langue [en Haïti] où le français symbolisait le colon, le puissant, le maître à déraciner de son inconscient, pour tomber dans un autre débat sauvage où le français représente, cette fois, la victime, le colonisé, celui qui demande justice face à l'anglais tout-puissant. Qui choisir? Mon ancien colonisateur: le Français. Ou le colonisateur de mon ancien colonisateur: l'Anglais. Le français fait pitié, mais je sais qu'il fut un maître dur. Finalement, je pris une décision mitoyenne. Je choisis de devenir un écrivain américain écrivant directement en français ». ²⁶(Laferrière, 1999)

Sa série de romans, regroupée sous le nom d'autobiographie américaine, compose donc les territoires d'Haïti, de Montréal et de Miami. Et le romancier déclare que si Duvalier l'a chassé de son pays, il y revient par la fenêtre de ses romans. Dans le cas de Dany Laferrière, même si l'oiseau laisse ses plumes au vol des migrations, la terre natale palpète toujours sous son cri. *Tout bouge autour de moi*, récit publié après le terrible tremblement de terre de 2010 conduit à constater lorsque l'on est le fils de personne ou que l'on n'a plus de pays, la terre, malgré les tragédies, reste toujours une mère pour tous.

24 « C'est ici à Montréal que j'ai tenté pour la première fois d'écrire le roman que j'aurais aimé lire. Je suis né physiquement en Haïti mais je suis né comme écrivain à Montréal ». (Vitiello, 1995 : 354).

25 Dany Laferrière « Ce livre est déjà écrit en anglais, seuls les mots sont en français » Communication présentée à l'Université de Liège le 3 décembre 1999.

26 La langue des oiseaux consiste à donner un sens autre aux mots ou aux phrases, par un jeu de sonorités, par des jeux de mots comme le verlan et les anagrammes ou par le recours à la symbolique des lettres. C'est une langue souvent ésotérique.

Conclusion

Les trois auteurs haïtiens présents dans cette étude s'inscrivent dans cette métaphore de l'oiseau qui traverse les cieux. Le premier Frankétienne, dans son enfermement insulaire rêve, comme l'enfant de *L'oiseau-Lyre* de Prévert, de jouer avec lui en le cachant dans son pupitre. Il utilise souvent, nous l'avons vu dans la première partie, la langue des oiseaux □ pour donner un essor à l'imagination de ses lecteurs. Le second Jean Metellus considère que le pipirite, tel le chant du coq, permet de psalmodier les gestes historiques de sa patrie. Le troisième Dany Laferrière s'envole sur ces ailes pour échapper de l'enfer. Le premier navigue dans ses publications entre le créole et le français et une langue propre appelée schizophone. Le second opte parfois pour un français truffé de créolisme et le troisième bifurque sur un français américain.

On aurait pu inclure l'ouvrage d'Edwige Danticat, romancière haïtienne exilée aux USA qui a choisi de rédiger ses romans en anglais, dont le roman *Breath, Eyes, Memory* (1994) a été traduit en français sous le titre *Le cri de l'oiseau rouge*.

Références bibliographiques

Livres et monographies

- ANTOINE, Régis. 1998. *Rayonnants écrivains de la Caraïbe*. Paris, Maisonneuve & Larose.
- CARPENTIER, Alejo. 1980. *Le royaume de ce monde*. Traduction René Durand. Paris, Gallimard.
- CHANCE, Dominique. 2005. *Histoire des littératures antillaises*. Paris, Ellipses.
- CESAIRE, Aimé. 1939. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine. (Poésie).
- CESAIRE, Aimé. 1963. *La Tragédie du roi Christophe*. Paris, Présence Africaine. (Théâtre).
- DANTICAT, Edwige 1995. *Le cri de l'oiseau rouge*. Traduction de Nicole Tisserand (*Breath, Eyes, Memory*) Paris, Pygmalion.
- ETIENNE, Gérard. 1983. *Une Femme muette*. Montréal/Paris, Editions Nouvelle Optique/Silex.
- ETIENNE, Gérard. 1991. *La Pacotille*. Montréal, l'Hexagone.
- JAMES, C.L.R. 2003. *Los jacobinos negros*, Madrid, Turner Publicaciones.
- JONASSAINT, Jean. 1984. *La Déchirure du (corps/texte et autre brèches)*. Montréal, Editions Dérides et Nouvelle optique. (Poésie)
- JONASSAINT, Jean. 1986. *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir. Des romanciers haïtiens de l'exil*. Paris, Arcantère, PUM. (Essai)
- JONASSAINT, Jean. 2008. *Typo/Topo/Poétique sur Frankétienne*. Paris, L'Harmattan. (Essai)
- LAFERRIERE, Dany. 1985. *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. Montréal, VLB.
- LAFERRIERE, Dany. 1987. *Éroshima*. Montréal, VLB.
- LAFERRIERE, Dany. 1993. *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit*. Montréal VLB. *¿Esta granada en manos del joven negro es un arma o una fruta ?* Trad. Manuel Serrat Crespo. Barcelona, El Cobre Ediciones, 2004.
- LAFERRIERE, Dany. 2000. *Le Cri des oiseaux fous*. Paris, le Serpent à Plumes.
- LAFERRIERE, Dany. 2009. *L'énigme du retour*. Paris, Grasset.
- LAFERRIERE, Dany. 2011. *Tout bouge autour de moi*. Paris, Grasset.
- FRANKETIENNE. 1975 *Dezafi*. Port-au-Prince, Ed. Fardin.

- FRANKETIENNE. 1979. *Les Affres d'un défi*. Port au Prince, Deschamps.
FRANKETIENNE. 1998. *L'Oiseau Schizophone*. Paris, Editions Michel Laplace.
FRANKETIENNE. 2010. *Melovivi*. Paris, Riveneuve.
MARTY, Anne. 2000. *Haïti en littérature*. Paris, Maisonneuve&Larose.
METELLUS, Jean. 1978. *Au pipirite chantant et autres poèmes*. Paris, Maurice Nadeau. (Poésie)
METELLUS, Jean. 1987. *Haïti, une nation pathétique* Paris, Denoël. Rééd. Paris, Maisonneuve et Larose, 2003. (Essai)
METELLUS, Jean. 1998. *Filtro amaro- Philtre Amer*. Turin, Editions La Rosa. (Poésie)
METELLUS, Jean. 1999. *Sous la dictée du vrai*. Entretiens avec J.J. Hubert de Poncheville. Paris, Desclee de Brouwer (Passerelles). (Récit-autobiographie)
METELLUS, Jean. 2002. *Vive la dyslexie !* (en collaboration avec Béatrice Sauvageot) Paris, Nil. Paris, J'ai Lu, 2004. (Essai)

Chapitres de livre

- BERROUËT-ORIOU, Robert & Robert FOURNIER. 1995. « Poétique, langage et schizophonie : Frankétienne ». LAURETTE Pierre. & Hans-Geogre RUPRECHT (Eds.), *Poétiques et imaginaires Francopolyphonies littéraire des Amériques*. Paris, L'Hamattan,: 83-101.
CHEMLA, Yves. 2008. "Un cri dans l'intime". In JONASSAINT, Jean *Typo/Topo/Poéthique sur Frankétienne*. Paris, L'Harmattan : 109-122.
FERDINAND Joseph J. 2004. « Doctrine littéraires et climats politiques sous les Duvalier ». In SOURIEAU M.A, & K. BALUTANSKY, *Ecrire en pays assiégé. Haiti. Writing Under Siege*. Amsterdam-New York, Editions Rodopi B.V: 191-229.
VITIELLO, Joëlle. 1995. "Poétiques haïtiennes-Québécoises: D. Laferrière, É. Ollivier et G. Etienne » LAURETTE Pierre. & Hans-Geogre RUPRECHT, *Poétiques et Imaginaires. Francopolyphonie littéraires des Amériques*. Paris, L'Harmattan: 349-359.
VOLCY, Marc-Yves. 2008. « De Franck à Frankétienne : fragments de mémoire fraternelle ». JONASSAINT, Jean. *Typo/Topo/Poéthique sur Frankétienne*. Paris, L'Harmattan : 177-186.

Articles

- DÉNÉTEM, Touam Bona. 2004 « Écrire Haïti... Frankétienne, Lyonel Trouillot, Gary Victor ». Entretien avec les auteurs, *Drôle d'époque* n°14.
FERDINAND Joseph J. 2004. « Doctrine littéraires et climats politiques sous les Duvalier ». In SOURIEAU M.A, & K. BALUTANSKY, *Ecrire en pays assiégé. Haiti. Writing Under Siege*. Amsterdam-New York, Editions Rodopi B.V: 191-229.

Sources bibliographiques numériques

- METELLUS, Jean. Voir sa page web.
<http://www.jeanmetellus.com/index.htm>
LAFERRIERE Dany 1999. « Ce livre est déjà écrit en anglais, seuls les mots sont en français » Communication présentée à l'Université de Liège (3 décembre 1999) et retranscrite par Kathleen Gyssels voir : http://www.lehman.edu/ile.en.ile/paroles/lafferriere_celivre.html
SAINT JOHN, Kauss. 2007. « Le spiralisme de Frankétienne ». <http://www.potomitan.info/kauss/spiralisme.php>